



FICHE DE LECTURE - Byung-Chul Han : « Dans les Nuées »

Daniel Ventre

Octobre 2015 – Article I.4

Dans un texte court¹ (102 pages pour 165 chapitres) mais riche, dense, complexe, Byung-Chul Han nous livre ses réflexions de philosophe sur le numérique, le cyberspace, la relation qu'entretient l'homme avec ces nouvelles technologies, les bouleversements qu'elles entraînent dans le rapport des individus entre eux et leur relation au monde.

La réflexion prend appui sur un constat : si l'on a conscience que le numérique nous transforme, nous ne saisissons pas véritablement le « *changement de paradigme radical qu'il met en jeu* ». La société se serait laissé griser par le numérique sans en saisir les effets. Il convient donc, selon l'auteur, d'identifier ces changements et ces effets.

Nous avons retenu ici les arguments qui nous paraissent les plus intéressants.

- 1) Le numérique efface les **distances** spatiales et mentales. Cet effacement a plusieurs conséquences majeures : le domaine privé se confond au domaine public ; sans distance entre les deux aucune décence n'est plus possible, aucun respect envisageable ; fin de l'isolement, de la séparation.
- 2) Partout l'individu est une **image** (un objet). Or être réduit à une image signifie perdre sa vie privée.
- 3) La **distance** a plusieurs fonctions: elle permet la vie privée, l'isolement, la séparation, l'admiration, la révérence, respect, reconnaissance, nom, responsabilité, confiance... Tout ceci s'oppose à la culture de l'indiscrétion, de l'irrespect. « *L'interconnexion numérique favorise la communication symétrique [...] Emetteur et récepteur n'entretiennent pas de rapports hiérarchiques* »². Or selon l'auteur la symétrie est préjudiciable au pouvoir. La communication numérique aurait donc pour effet la destruction du pouvoir, elle remet en tous les cas en question les rapports de domination : si l'âge moderne est celui des foules ((Gustave le Bon. 1895)³, c'est-à-dire se caractérise par un nouveau rapport de domination qui fait de la foule un acteur central incontournable, notre époque, numérique, connaît un

¹ Byung-Chul Han, Dans les Nuées, Actes Sud, mars 2015, 102 pages.

² p.12

³ page 20

bouleversement de même ampleur car voit les rapports de domination remis en question. On ne parlera plus de « **foules** » mais de « **nuée numérique** », qui se distingue de la première par son absence d'âme (l'âme étant ce qui unit), d'identité collective, d'homogénéité, d'esprit, de voix unique, de cohérence. L'homo Digitalis (par opposition à l'homme électronique, celui des médias de masse) conserve son identité propre (il dispose d'un profil) dans la nuée numérique. Il est « envahissant » (cherche à attirer l'attention sur lui), mais demeure un être isolé (derrière son écran). « *La technique numérique n'a rien à voir avec une « technique d'amour du prochain », c'est même plutôt une machine narcissique de promotion de l'ego* »⁴.

- 4) La nuée est composée **d'individualités** qui ne se ressemblent pas. Elle est un « *assemblage sans rassemblement* »⁵. Elle ne peut donc produire ni message cohérent ni action, mais seulement du vacarme⁶.
- 5) Les **vagues d'indignation**⁷ monopolisent certes l'attention mais n'organisent pas le débat public, car elles sont trop volatiles, incontrôlables, éphémères, dépourvues de contenance. En ce sens les vagues d'indignation s'apparentent aux moments éphémères des « smart-mobs ». L'indignation sur les réseaux sociaux est un « état affectif stérile sur le plan de l'agir », c'est-à-dire qu'elle ne peut pas déboucher sur aucune action. **Cette masse indignée ne produit rien**. Ces assemblages ne peuvent pas accéder à l'identité collective du « nous » et de fait ne peuvent pas attaquer les rapports de domination qui prévalent⁸.
- 6) La communication n'est pas uniquement verbale, or le numérique nous prive de tous ces aspects non verbaux. On écarte le contact direct avec les personnes réelles ; la **communication numérique** est opposée au face-à-face. Il y a perte de la contre-présence, perte de la négativité qu'était cette opposition et du regard direct de l'autre. « La communication numérique est une communication pauvre en regards »⁹.
- 7) Sur la **transparence**, Byung-Chul Han se montre tout aussi critique. Aujourd'hui la transparence est présentée comme un impératif : « *il faut que toute chose s'ouvre et se rende disponible sous forme d'information accessible à tout le monde* »¹⁰. Or information et vérité sont deux choses distinctes : « l'information est cumulative et additionne, là où la vérité est exclusive et sélectionne ». L'obsession pour l'information fait de l'individu, homo digitalis, un « chasseur d'information » impatient qui agit sur un terrain de chasse numérique, plonge dans une tempête numérique¹¹ où tout obstacle à la vision du chasseur doit être écarté. Il faut au chasseur la transparence.
- 8) Le numérique renvoie davantage à la mer, dépourvue de lignes fixes, qu'à l'ordre terrestre fait de murs, frontières, citadelles¹². Si les catégories de l'ordre terrestre sont l'esprit, l'action (faite d'hésitation, d'indécision), la vérité, celles de **l'ordre numérique** seraient plutôt l'opération (processus automatique, se distinguant ainsi de l'action), le calcul (remplaçant la pensée), la transparence (remplaçant la vérité).
- 9) La rapidité de circulation des informations et l'excès d'information **émoussent notre perception** et sont à l'origine de perturbations psychiques telles que l'IFS (Information Fatigue Syndrome)¹³ (engourdissement de la capacité d'analyse, capacité à faire le tri, réduire à l'essentiel. « *A partir d'un certain seuil, l'information n'informe plus, elle déforme* ».

⁴ page 67

⁵ page 23

⁶ page 22

⁷ page 17

⁸ page 24

⁹ page 38

¹⁰ page 58

¹¹ page 57

¹² page 70

¹³ page 81

- 10) « Dans le panoptique numérique, la **confiance n'est plus possible**, et d'ailleurs elle **n'y est plus nécessaire** »¹⁴ La présence massive d'information rend la confiance obsolète. La confiance est remplacée par le contrôle et la transparence¹⁵. «Ce n'est plus Big Brother mais Big Data». **Big Brother** est contenu dans le panoptique de Bentham: des cellules isolées les unes des autres, les détenus ne peuvent pas communiquer entre eux. Ils ne peuvent pas se voir. Ils sont solitaires. Le contrôle est possible par l'isolation spatiale, et l'isolation communicationnelle ; l'éclairage vient de l'extérieur ; Big Brother observe uniquement le comportement extérieur des détenus muets, sans voix¹⁶. Leurs pensées sont inaccessibles. Avec le **Big Data, le panoptique numérique**, la perspective diffère : « *enregistrement exhaustif de la vie qui ne laisse aucune trace d'ombre* »¹⁷ ; dans cet espace ses occupants sont « libres » et non des prisonniers, mis en réseaux, et communiquent intensément. Le contrôle total est possible par l'interconnexion, l'hyper-communication. Ses occupants alimentent d'eux-mêmes le système en informations, ils s'exposent, se révèlent, volontairement. L'éclairage vient de l'intérieur de chaque occupant. « *S'éclairer soi-même, c'est s'exploiter soi-même* »¹⁸. Auto-exploitation, auto-éclairage, exhibition caractérisent le panoptique numérique, qui est l'accomplissement de la société de contrôle : ses membres se confient d'eux-mêmes « *sous l'impulsion d'un besoin personnel* » et non d'une contrainte extérieure. Le besoin de s'exposer est supérieur à la peur de dévoiler. Liberté et contrôle ne peuvent plus être distingués. Chacun observe et surveille l'autre. Qui surveille, qui espionne ? Les services de renseignement, les entreprises privées (Facebook, Google, Acxiom, etc.) qui traitent plus d'informations sur les individus que l'Etat lui-même. Acxiom possède des données sur 300 millions d'américains, mais personne ne semble s'en offusquer. Alors pourquoi l'offuscation est-elle de mise lorsque l'Etat voudrait faire de même ? L'espionnage économique et l'espionnage étatique se confondent dans leurs méthodes, leurs outils, l'Etat et le marché fusionnent de plus en plus¹⁹.
- 11) Avec ce nouveau panoptique numérique, le **psychopouvoir** prend le pas sur le biopouvoir. « *Le panoptique numérique n'est pas une société disciplinaire biopolitique, mais une société de transparence psychopolitique* »²⁰ Le nouveau pouvoir peut lire et contrôler les pensées (ce que ne peut pas faire le Big Brother du panoptique benthamien), grâce à la surveillance numérique (on passe d'une optique perspective du Big Brother, peu précise, à une optique aperspective, en s'immisçant dans les processus psychologiques). « Le Big Data annonce le début d'une psychopolitique numérique »²¹
- 12) La caméra a permis de révéler l'inconscient visuel ; la psychanalyse a permis de révéler l'inconscient pulsionnel ; Le data mining a permis quant à lui de révéler un inconscient collectif, ou « inconscient numérique »²² ; le psychopouvoir est plus efficace que le biopouvoir car il surveille, contrôle, influence les individus de l'intérieur et non plus de l'extérieur. « *La psychopolitique numérique s'empare du comportement social des masses* »²³

Cette société de surveillance numérique « *a un léger parfum de totalitarisme* »²⁴.

¹⁴ page 92

¹⁵ page 92

¹⁶ page 99

¹⁷ page 93

¹⁸ page 94

¹⁹ page 96

²⁰ page 99

²¹ page 101

²² page 102

²³ page 102

²⁴ page 102

Le monde numérique, selon Byung-Chul Han

- Effacement des distances spatiale et mentale
 - Une nuée numérique (versus foule)
 - Absence de foule
 - Masse indignée qui ne produit rien
 - Homo digitalis
 - Ego, machine narcissique
 - Transparence (versus vérité)
 - Opération (versus action)
 - Calcul (versus pensée)
 - Fatigue informationnelle
 - Psychopouvoir versus biopouvoir
 - Prédominance du Big Data
- Panoptique numérique du Big Data versus panoptique benthamien du Big Brother

Chaire Cyber-Défense et Cyber-sécurité

Fondation Saint-Cyr, Ecole militaire, 1 place Joffre, 75007 Paris
Téléphone: 01-45-55-43-56 - courriel: contact@chaire-cyber.fr; SIRET N° 497 802 645 000 18
La chaire remercie ses partenaires



CENTRE DE RECHERCHE
DES ÉCOLES DE
SAINT-CYR COÛTQUIDAN



THALES